

COSMAS, PRÊTRE INDIGNE⁹⁾ :

DISCOURS

CONTRE LA RÉCENTE HÉRÉSIE

DE BOGOMIL¹.

PREMIÈRE PARTIE : LES BOGOMILES.

I. — *Introduction* (1-2₀).

Tous les commandements de Notre Seigneur Jésus-Christ sont admirables et chers à ceux qui les lisent, parce qu'ils ont été prêchés en vue de notre salut. Même si nous nous éloignons de ses commandements, Lui toujours, comme un père qui aime ses enfants, supporte notre méchanceté : ne voulant la perte de personne, mais désirant nous ramener tous à lui et nous sauver, il nous reprend et nous instruit, les uns par son saint Évangile, les autres parles docteurs inspirés², pour que nous ne tombions pas dans le gouffre de l'hérésie. Car, dit le Seigneur³, « tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes ; mais quiconque blasphème contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans le siècle présent ni dans le siècle à venir ».

Notre ennemi le diable le sait, et il n'a pas cessé dès le début de séduire le genre humain : en commençant par Adam le premier, et jusqu'à ce jour, il ne s'est pas arrêté de chercher qui il pourrait tirer à l'écart de la foi⁴, pour qu'un plus grand nombre d'hommes soient avec lui dans les tourments ; ses tromperies ont entraîné les uns à adorer les idoles, et les autres à tuer leurs frères, d'autres à forniquer et à commettre les divers péchés. Mais voyant que tous ces péchés ne sont pas comparables à l'hérésie, il est entré d'abord dans Arius, qui s'est mis à blasphémer le Fils de Dieu, ne le faisant pas égal au Père, mais comme un ange et comme asservi à Dieu, en oubliant la parole du Christ⁵ : « Moi et le Père nous sommes un » ; il est entré également dans Sabellius, qui a entrepris de fondre en une les personnes divines, en disant que ce qui avait souffert sur la croix avec son corps, c'était à la fois le Christ et la divinité de la Sainte Trinité ; tandis que Macédonius blasphémait le Saint-Esprit en le prétendant inférieur au Père et au Fils et non égal en divinité. Leurs enseignements ont été anathématisés par les saints Pères au concile de Nicée ils les ont extirpés de la chrétienté comme l'ivraie des champs, avec l'aide de Dieu et de l'empereur Constantin. Il y a eu ensuite diverses hérésies en d'autres lieux, non sur la sainte Trinité, mais sur la création divine : ceux-ci inventaient telle erreur, ceux-là telle autre, mais les enseignements des saints apôtres et des Pères les mettent partout en fuite.

C'est ce qui est arrivé en pays bulgare : sous le règne du bon chrétien l'empereur Pierre, il y a eu un prêtre nommé Bogomil, « digne de la pitié de Dieu »⁶, mais à dire vrai indigne de la pitié de Dieu, qui pour la première fois a commencé de prêcher l'hérésie dans le pays de Bulgarie. Nous exposerons plus loin ses égarements.

II. — *Les Bogomiles* (2₁₀-5₁).

Prévoyant que les scandales auraient lieu parmi les hommes, le Seigneur nous les a tous prédits et nous en a instruits : « Il est dans l'ordre », nous a-t-il dit⁷, « que les scandales arrivent », mais pour qu'on reconnaisse les élus. Mais certains accueillent sans plaisir ces paroles : ils n'obtiendront jamais la rémission de leur péché s'ils ne se repentent pas, et c'est d'eux que je veux parler maintenant. J'ai bien pensé aussi à me taire à leur sujet en raison de la grandeur de leur égarement, mais je crains d'être plus coupable au cas où, par la faute de notre silence, quelqu'un serait séduit à leurs tromperies et où « périrait⁸, quand nous possédons, nous, la connaissance, notre frère qui est faible pour qui le Christ est mort ». C'est pourquoi j'ose au-delà de mes ressources, confiant dans les richesses de notre Seigneur, sûr qu'il peut à nous aussi nous « rendre la langue claire »⁹ pour confondre « les ennemis de la croix du Christ »¹⁰, ceux dont le bienheureux Paul disait dans son épître aux Philippiens : « Prenez garde aux chiens, prenez garde à la division, prenez garde aux mauvais ouvriers ; je les ai souvent nommés, et maintenant c'est en pleurant que j'en parle, les ennemis de la croix du Christ dont la fin est la perdition ». Pour moi qui entends de dénoncer leurs paroles et leurs affaires, je pense que l'air même est souillé par ce qu'ils font et disent ; pourtant,

a) La traduction est faite sur l'édition de M. G. Popruzenko (voir p. 9), avec des corrections ou conjectures qui sont indiquées en note. La division en chapitres, et les titres des chapitres, sont ajoutés par le traducteur. Les chiffres qui accompagnent les titres renvoient aux pages et lignes de l'édition slave.

1. Pour le titre de l'ouvrage dans les manuscrits, voir p. 19.

2. *bozistvenymi muzi*, les « hommes divins ».

3. Mat, XII, 3₁-3₂.

4. *smuknuti ot very*

5. Jean, X, 3₀

6. *Bogu milu*, au lieu de la forme usuelle *Bogomilu* (ainsi dans le titre du traité), pour préaprer *Bogu nemilu* qui suit. Sur le nom de l'hérétique, voir p. ⁹⁷.

7. Luc, XVII, 1.

8. 1 Cor., VIII, 11.

9. Expression consacrée, d'après Isaïe, XXXV, 6.

10. Phil., III, 18, voir ci-dessous.

dans l'intérêt de la foule des fidèles du Christ, j'exposerai leurs propos pervers, afin que personne ne tombe dans leurs filets, mais qu'on connaisse leurs tromperies et qu'on s'écarte de leur enseignement. « Car chaque arbre », dit le Seigneur, « se reconnaîtra à ses fruits »¹¹.

À l'extérieur, en effet, les hérétiques semblent des moutons¹², ils sont doux et humbles, silencieux, on les voit blémis par leurs jeûnes hypocrites, ils ne prononcent pas de parole vaine, ils ne rient pas aux éclats, ils ne plaisantent pas grossièrement ; ils évitent de se faire remarquer, et ils font tout extérieurement pour qu'on ne les distingue pas des vrais chrétiens. « Mais au dedans ce sont des loups ravisseurs »¹³, comme le Seigneur l'a dit¹⁴. Car les hommes qui leur voient cette si grande humilité, et qui les pensent bons chrétiens et capables de les diriger vers le salut, s'approchent d'eux et les consultent sur le salut de leur âme ; et eux, semblables au loup qui veut enlever un agneau, d'abord se courbent en soupirant et répondent avec humilité ; et ils se donnent comme connaissant à l'avance ce qui se passe dans les cieus, et là où ils voient un homme simple et ignorant, ils y sèment l'ivraie de leur enseignement, blasphémant les dogmes transmis aux saintes églises, comme je l'exposerai dans la suite¹⁵.

Mais vous, troupe des fidèles du Christ, qu'aucun de vous ne soit leur ami : vous seriez les ennemis du Christ¹⁶. Appliquez-vous à la lecture de l'Écriture sainte, pour ne pas aller dans les tourments qui n'ont pas de fin. Car la terre a vu germer beaucoup de fraude et beaucoup d'iniquité, dont il n'est pas possible de s'écarter en vivant dans la nonchalance. Et le Seigneur est descendu pour nous du ciel, et il nous a enseigné sa volonté afin qu'en vivant selon ses commandements nous échappions aux tourments terribles. Efforçons-nous donc aux bonnes œuvres, pour que les paroles du Seigneur¹⁷ ne s'appliquent¹⁸ pas à nous : « Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse pas parlé, ils n'auraient pas de péché ; maintenant ils n'ont pas d'excuse de leurs péchés ».

Mais revenons à notre sujet. L'Écriture dit¹⁹ : « Comme Jésus était assis sur le Mont des Oliviers, des disciples vinrent le trouver et lui dirent : Maître, fais-nous connaître quel sera le signe de ton avènement et la consommation du siècle²⁰. Le Seigneur leur répondit : Prenez garde, car beaucoup viendront sous mon nom, disant : c'est moi qui suis le Christ, et ils séduiront beaucoup d'hommes ». « Mais vous », ajoute-t-il²¹, « prenez garde qu'ils ne vous séduisent ». « Vous les reconnaîtrez²² à leurs fruits ; un bon arbre ne peut pas produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre produire de bons fruits ». « On ne cueille pas », dit-il²³, « des figues sur des épines, et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces ». Vous de même vous devez reconnaître ces hommes à leurs fruits, c'est-à-dire à leur hypocrisie, à leur orgueil, à leurs blasphèmes ; et quand vous les avez reconnus, fuyez-les, pour ne pas partager leur condamnation. Car²⁴ si l'homme qui se lie avec les ennemis du roi de la terre est indigne même de vivre et est mis à mort avec eux, à bien plus forte raison les ennemis du roi céleste : ils périront dans le feu éternel, ainsi qu'il est dit²⁵ : « Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit est coupé et jeté au feu ».

Mais que prétendent les hérétiques ? « Nous prions Dieu plus que vous, nous pratiquons les veilles et les prières, et nous ne vivons pas comme vous dans la nonchalance ». O paroles toutes semblables à celles de l'orgueilleux Pharisien qui se vantait en disant²⁶ : « Je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, criminels, adultères ». Nous leur répondrons : De quoi vous vantez-vous, orgueilleux, hérétiques ? À ce compte, le diable non plus ne dort pas, il ne goûte pas à la nourriture, il méprise les joies humaines. « Mais nous, disent-ils, nous invoquons Dieu dans nos prières ». Nous leur répondrons : N'entendez-vous pas les démons aussi crier au Seigneur²⁷ : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus Fils du Dieu vivant²⁸ ? Nous savons qui tu es : le Saint de Dieu ; tu es venu pour nous tourmenter avant le temps ». Et le Seigneur lui-même nous donne cette leçon²⁹ : « Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieus, mais celui-là qui fait la volonté de mon Père céleste ». Pour nous, laissons ces hommes suivre leur chemin vers la perdition : on corrigera plus vite une bête qu'un hérétique. Le pourceau se détourne de la perle pour ramasser des excréments ; ainsi les hérétiques se repaissent de leur ordure et s'écartent des enseignements divins. Et de même qu'en tirant des flèches contre le marbre vous ne le traversez pas, mais qu'encore la flèche en rebondissant risque de frapper quelqu'un qui se tient derrière vous, de même, quand on veut instruire un hérétique, il ne faut pas seulement considérer qu'on ne réussit pas à l'instruire, mais qu'on peut encore troubler l'esprit à quelqu'un de ceux qui l'ont faible.

11. Luc, VI, 44.

12. Voir la note 14.

13. *volci xystnici*

14. Mat., VII, 15 ; il s'agit des faux prophètes qui « viennent sous le vêtement de moutons ».

15. *naprezde poidy(i)*

16. Probablement altéré, soit de *Xristu druzi budète* « soyez les amis du Christ », soit de *da ne budy drugu im* « qu'en devenant leur ami vous ne deveniez pas ennemis du Christ » (avec passage du singulier au pluriel).

17. Jean, XV, 22.

18. *subudet se*.

19. Mat., XXIV, 3-5, cité assez librement.

20. Var. « et de la consommation du siècle », mais la première leçon est celle de l'Évangile vieux-slave.

21. Mat., XXIV, 4.

22. Mat., VI, 16, 18.

23. Luc, VI, 44 (= Mat., VII, 16).

24. Citation de Jean Chrysostome, indiquent les manuscrits.

25. Mat, III, 10.

26. Luc, XVIII, 11.

27. Mat., VIII, 29 ; Marc, 1, 24.

28. D'après Mat., XVI, 16.

29. Mat., VII, 21.

III. — *Résumé des erreurs des Bogomiles (5₈₋₂₆)*.

Mais de quoi les rapprocherons-nous, ou à qui comparerons-nous ces hommes ? Ils sont pires que les idoles sourdes et aveugles, car les idoles sont de pierre et de bois et par nature ne voient pas et n'entendent pas³⁰, tandis que les hérétiques ont des esprits d'hommes, et c'est volontairement qu'ils se sont faits de pierre pour ne pas connaître³¹ l'enseignement de la vérité. Est-ce aux démons que je les comparerai ? Mais ils sont pires que les démons eux-mêmes. Car les démons craignent la croix du Christ, et les hérétiques coupent les croix et s'en font des outils. Les démons craignent l'image du Seigneur peinte sur une planche, et les hérétiques ne vénèrent pas les icônes, mais les appellent des idoles. Les démons craignent les reliques des justes de Dieu, et ils n'osent pas s'approcher des châsses où repose le trésor sans prix donné aux chrétiens pour les sauver de tout péril ; et les hérétiques les tournent en dérision, et ils se moquent de nous quand ils nous voient nous prosterner devant elles et leur demander assistance, oubliant que le Seigneur a dit³² : « Ceux qui croient en moi feront aussi les œuvres que je fais, et de plus grandes ». Et se refusant à rendre gloire aux saints, ils outragent en même temps les miracles de Dieu comme en³³ font les reliques des saints par la puissance du Saint-Esprit, et ils disent : « Les miracles n'ont pas lieu selon la volonté de Dieu, mais c'est le diable qui fait cela pour séduire les hommes » ; ils débitent encore beaucoup d'autres folies à leur sujet, branlant la tête comme les Juifs quand ils crucifiaient le Christ³⁴.

IV. — *La création (6₁₋₂₂)*.

Mais, ô Dieu patient, jusqu'à quand verras-tu avec indifférence le genre humain te provoquer à ce point ? Oui, vraiment, ils sont pires et plus odieux que les démons, car quel démon s'est-il jamais fait l'adversaire de la divinité ou a osé blasphémer la création de Dieu comme le font, les hérétiques ? Que prétendent-ils en effet ? Que ce n'est pas Dieu qui a fait le ciel ni la terre, ni tout ce monde visible. Ne sont-ils pas vraiment aveugles et sourds pour ne pas comprendre ce que dit Jean le Théologien³⁵ : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était de Dieu, et le Verbe était Dieu ; et toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ». Paul s'exprime de même³⁶ : « C'est par Dieu qu'ont été faites toutes choses, celles qui sont faites dans les cieus et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Dominations, Principautés, Puissances ; tout s'est constitué par lui et en lui ». Et encore le même Paul, le bienheureux, s'unit à David pour crier à Dieu ces paroles³⁷ : « Et toi Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieus sont l'ouvrage de tes mains ». Et en beaucoup d'endroits les saints prophètes, les apôtres et les autres justes proclament que Dieu est le créateur de toutes les choses visibles et invisibles. Mais pourquoi parler des justes ? Demandez à qui vous voulez, à un barbare, à un ignorant, au diable lui-même qui est le créateur de toutes les choses visibles et invisibles, et ils vous répondront eux aussi : « Pourquoi, mon ami, as-tu l'esprit si grossier ? Qu'est-ce qui peut exister où que ce soit sans l'ordre de Dieu ? » Vous, les hérétiques, qui vous a montré que Dieu n'est pas l'auteur de tout ce monde créé ? Mais malheur à votre incrédulité, car vous amassez le feu sur vos têtes.

V. — *La croix (6₂₃₋₈₂₃)*.

Sur la croix du Seigneur, voici les blasphèmes qu'ils profèrent : « Comment l'adorer ? C'est sur elle que les Juifs ont crucifié le Fils de Dieu et la croix est bien plutôt l'ennemie de Dieu », Aussi apprennent-ils à leurs partisans à la détester au lieu de l'adorer, en parlant ainsi : « Si quelqu'un avait tué le fils du roi avec un morceau de bois, est-ce que ce bois pourrait être cher au roi ? Il en est de même de la croix pour Dieu ». Mais, ô la haine du diable pour le genre humain ! Dans quel abîme de perdition ne les a-t-il pas conduits ! Car de même qu'autrefois les Juifs, lisant les prophéties, n'ont pas compris ce qu'elles enseignaient de la passion du Seigneur, et c'est eux, qui tous les jours lisaient les livres prophétiques, qui sont devenus les meurtriers du Christ, pensant faire mourir l'immortel, de même les hérétiques, qui sans cesse lisent les paroles du Seigneur et des apôtres, ne comprennent pas ce qu'il y est dit. Et le bienheureux Paul a raison de le désigner du terme : ceux qui sont perdus : « Parler³⁸ de la croix est une folie pour ceux qui se perdent, mais pour nous qui nous sauvons c'est une puissance de Dieu ». Il dit encore³⁹ : « Car pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie d'autre chose que de la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ ! ».

Je pourrais tirer d'autres livres encore la preuve que la croix du Seigneur est vénérable, mais les hérétiques ne les croiront pas⁴⁰. Paul avait donc bien raison d'ajouter à ce propos dans son épître aux Galates⁴¹ : « Maudit soit quiconque ne s'en tient pas à tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi, pour l'accomplir ». Ainsi, même si nous nous taisions, ils se maudissent eux-mêmes avec les paroles de l'apôtre, puisqu'ils pensent que le Seigneur n'a pas été crucifié de sa propre volonté ni pour le salut des

hommes, mais par contrainte. Car « si nous-mêmes », dit-il⁴², « ou si un ange du ciel vous prêche un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! » Et pour, donner plus de poids à ses paroles, il répète⁴³ : « Je viens de le dire, et je le redis maintenant : celui qui vous prêchera au-delà de l'Évangile que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » Voilà trois preuves que je vous apporte, non de moi-même, mais tirées des paroles des saints apôtres, de l'anathème prononcé contre quiconque ne tient pas en honneur la tradition de l'Écriture sainte.

Quel chrétien en effet n'est pas illuminé par la croix du Seigneur ? Qui ne se réjouit pas de voir des croix se dresser sur les hauts lieux où auparavant les hommes faisaient des sacrifices aux démons, leur immolant leurs fils et leurs filles ? Dans n'importe quelle épreuve, en faisant le signe de la croix sur son visage et sur son cœur, qui ne se délivre pas du mal ? Sa croix, le Seigneur l'a annoncée à ses apôtres avant d'être crucifié, en leur disant⁴⁴ : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais possède la vie éternelle. En vérité, mes frères, ceux qui dirigent des regards d'amour vers la croix du Seigneur ne périront pas. Car, regardant la croix avec les yeux de la chair, mais considérant avec les yeux du cœur Celui qui y est crucifié, nous le glorifions et disons : « Gloire à toi, Christ notre Dieu ; qui as bien voulu, par la croix, apporter la mort à celui qui jadis avait apporté la mort dans le paradis à notre aïeul Adam, et qui, pour la victoire en tout combat avec le diable, nous as donné ta croix » ; C'est en elle que nous espérons pour « fermer la bouche » aux hérétiques haïs de Dieu « qui profèrent l'iniquité »⁴⁵ contre Dieu, et pour atteindre à la vie qui n'a pas de fin. Quant à moi, je ne veux plus cesser de dénoncer les hérétiques impies, pour « l'édification de l'Église »⁴⁶ de Dieu, qui est la foi chrétienne qu'ils s'efforcent, eux, de renverser.

VI. — *La communion (8₂₄₋₁₁₁)*.

Que disent-ils, en effet, de la sainte communion ? « La communion n'a pas été instituée par un commandement de Dieu, et l'eucharistie n'est pas réellement le corps du Christ comme vous le prétendez, mais c'est une simple nourriture comme toutes les autres. Car ce n'est pas », disent-ils, « le Christ qui a institué la messe ; et c'est pourquoi nous ne tenons pas en honneur la communion ». Ah⁴⁷ leur aveuglement, ah leur endurcissement ! Dis-moi, impie hérétique de quoi parlait le Seigneur quand il donnait le pain aux apôtres en leur disant⁴⁸ : « Prenez et mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous, pour la rémission des péchés » ? Et de même quand il tenait la coupe dans ses mains très pures et la donnait à ses disciples en disant : « Buvez-en tous : ceci est mon sang qui est répandu pour beaucoup » ? Et Paul, de quoi parlait-il dans son épître aux Corinthiens⁴⁹ ? « J'ai reçu du Seigneur », dit-il, « ce que je vous ai enseigné : que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, le bénit, le rompit et dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous. De même pour la coupe qu'il prit après le dîner, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci toutes les fois que vous boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mange ce pain et boit la coupe du Seigneur indignement pêche contre le corps et le sang du Seigneur. Que l'on s'éprouve soi-même et qu'on ne mange du pain et boive de la coupe qu'à cette condition. Car celui qui mange et boit indignement mange et boit son péché à lui, qui ne discerne pas le corps du Seigneur ».

Voilà⁵⁰ prouvé clairement, hérétiques, et je n'ai pas parlé de moi-même, mais par le saint Évangile et l'apôtre, que la sainte eucharistie n'est pas une nourriture ordinaire comme vous le pensez, mais que c'est le corps même, le corps très pur de Notre Seigneur Jésus-Christ. De même, en effet, qu'il avait dit antérieurement, quand il créait notre monde : « Que la lumière soit », et la lumière fut, « que le ciel soit », et le ciel fut, « que la terre soit et tout ce qu'elle porte », et en un instant tout exista, comme le rapporte la divine Écriture⁵¹, de même maintenant le Saint-Esprit par sa puissance transforme ce pain en corps du Seigneur et cette coupe en sang, ainsi que nous l'ont transmis dans l'Écriture les saints hommes qui ont été les propres témoins des mystères de Dieu. Et le bienheureux Paul a eu bien raison de dire de vous⁵² : « Maudit soit quiconque ne s'en tient pas à tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi, pour l'accomplir ».

Qui, en effet, vous a montré, expliquez-le nous, que ces paroles ne s'appliquent pas à ce pain et à cette coupe sacrés, comme vous, hérétiques, le prétendez dans votre folie ? Vous enseignez qu'elles s'appliquent au Tétrévangile et aux Actes des Apôtres, et non à la sainte communion : par le corps, vous entendez le Tétrévangile, et par le sang, les Actes des Apôtres. Mais nous, posons-leur cette question : Dites-nous, aveugles, si vous avez le sens commun : quand le Seigneur donnait ce pain et cette coupe à ses disciples en leur disant : « Ceci est mon corps, et ceci est mon sang », lorsqu'il faisait ce commandement, était-il encore sur la terre ou était-il monté aux cieus ? Même aveugles, ils ont des langues pour répondre⁵³, et ils ne peuvent pas dire que le Seigneur était monté aux cieus quand il prononçait ces paroles : c'est dans la nuit⁵⁴ où il fut livré qu'il a pris toutes ces dispositions, il les a sanctifiées et transmises aux apôtres, et les apôtres qui s'y conformaient nous les ont transmises ; et nous croyons que c'est le corps même du Seigneur et son sang, et non son image.

Après que le Seigneur fut monté aux cieus, les saints apôtres composèrent le Tétrévangile pour que tous les vrais croyants

30. Cf. Ps. CXIII, 12-14 = CXXIV, 15-17.

31. *okamense ne poznalt*.

32. Jean, XIV, 12.

33. *jakaze*.

34. Mat., XXVII, 39.

35. Jean, I, 1, 3.

36. Col., I, 16.

37. Hébr., I, 10 = Ps. Cl, 20.

38. I Cor., I, 18.

39. Gal., VI, 14.

40. Parce qu'ils ne reconnaissent que « les paroles du Seigneur et des apôtres », l'Évangile et les écrits apostoliques ; voir chap.

IX.

41. Gal., III, 10.

42. Gal., I, 8.

43. Gal., I, 9.

44. Jean, III, 14, 16.

45. Expressions de Ps. LXII, 12.

46. Expression de saint Paul, I Cor., XIV, 1, 2.

47. *o vele*.

48. Mat., XXVI, 26-28.

49. I Cor., XI, 23-29.

50. *ose*, c'est-à-dire *ese*.

51. Gen., I, 3, 8 et 11.

52. Gal., III, 10.

53. *jazyci ze im sutu*.

54. *nu vu nosti*.

se souvinssent et fussent sauvés, ainsi qu'ils nous l'ont rapporté : Matthieu écrivit huit ans, Marc dix ans, Luc quinze ans, Jean trente-deux ans après l'ascension. Les Actes des Apôtres furent écrits bien des années après : l'Évangéliste Luc, qui connaissait les actes et les paroles de Paul, les mit par écrit et les transmit aux Églises, et maintenant encore les saintes Églises sont heureuses de les lire à voix bien haute, pour faire ce qu'a dit le Seigneur⁵⁵ : « Personne n'allume une chandelle pour la placer sous un lit, mais sur un chandelier, afin que tous ceux qui entrent voient la lumière ». Alors, comment vous, les hérétiques, pouvez-vous dire que les paroles du Christ ne s'appliquent pas à la sainte communion, mais au Tétraévangile ? Mais malheur à votre incrédulité, si vous ne vous convertissez pas, comme dit le bienheureux Paul⁵⁶ : « Celui qui a renié la loi de Moïse meurt sans miséricorde sur la déposition et deux ou trois témoins ; de quel châtement, et combien pire, faut-il tenir pour digne celui qui a foulé aux le Fils de Dieu, qui n'a vu que du sang ordinaire dans le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié, et qui a outragé l'Esprit de la grâce ?

VII. — *La liturgie* (11₁₂-12₁).

Combien encore blasphémez-vous les règles sacrées qui nous ont été transmises par les saints apôtres et par les Pères inspirés de Dieu, je veux dire l'office et les autres prières composées par de bons chrétiens, et comment pouvez-vous dire : « Ce ne sont pas les apôtres qui nous ont légué la liturgie, ni la communion, c'est Jean Chrysostome » ? Mais de l'incarnation du Christ à Jean Chrysostome il s'était écoulé plus de trois cents ans, et pendant tant d'années les Églises de Dieu seraient restées sans liturgie et sans communion ? Est-ce que l'apôtre Pierre n'a pas composé l'office que les Romains suivent maintenant encore ? Et Jacques, le frère du Seigneur, le premier évêque, établi par le Seigneur lui-même, n'a-t-il pas composé à Jérusalem un office que chante jusqu'à ce jour, à ce qu'on nous dit, sur le tombeau du Seigneur ? Ensuite le grand Basile, en Cappadoce, nous a transmis une liturgie selon les instructions qu'il avait reçues de Dieu, et il a réglé la communion en la disposant en trois parties, comme le lui avait ordonné le Saint-Esprit. Comment alors pouvez-vous dire que la communion et l'office religieux ne sont pas de tradition divine ?

VIII. — *Les prêtres et l'Église* (12₁-16₄).

Et vous outragez les prêtres et toute la hiérarchie religieuse, en traitant de Pharisiens aveugles les prêtres vrais croyants, en leur lançant quantité d'injures et en aboyant après eux comme des chiens après un cavalier. Vous avez les yeux de l'esprit aveuglés, et en lisant les épîtres du bienheureux Paul vous ne savez pas reconnaître qui a établi sur toute la terre les prêtres, les évêques et toute la hiérarchie religieuse ; mais, comme écrit Paul⁵⁷ : « Cherchant à instaurer leur propre Justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu ».

Car même si les prêtres bons croyants vivent dans la nonchalance, comme vous le dites en les condamnant, du moins ne blasphèment-ils pas la divinité comme vous le faites. Tout de même ils auront bien eu quelque mérite secret ; et « qui êtes-vous, vous qui jugez le serviteur d'autrui ? », comme dit l'apôtre⁵⁸. « Dans⁵⁹ une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi d'argile et de terre, et les uns sont en honneur, les autres sans honneur ; si donc quelqu'un se rend pur de ces choses⁶⁰, il sera un vase d'honneur, sanctifié ». Ainsi, s'ils n'étaient bons à rien⁶¹, ils ne seraient pas sanctifiés. Car si vous, hérétiques, vous ne croyez pas à ces paroles, que les prêtres sont toujours sanctifiés par Dieu, écoutez, ce que dit le grand apôtre dans son épître, aux Philippiens⁶² : « Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippes, avec les évêques et les diacres : la grâce et la paix pour vous, de la part de notre Dieu le Seigneur Jésus-Christ ». Et il dit à Tite⁶³ : « Je t'ai laissé en Crète afin que tu règles ce qui reste à régler et que tu établisses dans toutes les villes des prêtres, selon mes instructions » : Après avoir lui-même ordonné prêtre Timothée, il lui écrit ensuite⁶⁴ : « Ne néglige pas le don qui est en toi, qui t'a été donné par l'imposition des mains qui t'a fait prêtre ». Et encore, lui commandant de tenir les prêtres en honneur, il lui dit⁶⁵ : « Les prêtres qui s'appliquent bien à leur tâche doivent mériter un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement ».

Mais les hérétiques qui entendent ces paroles nous répondent : Si vous êtes sanctifiés ainsi que vous le prétendez, alors pourquoi ne vivez-vous pas comme il vous est prescrit de vivre ? Comme Paul le dit dans son épître à Timothée⁶⁶ : « Il faut que l'évêque soit sans reproche, mari d'une seule femme, sobre, chaste, d'un physique agréable⁶⁷, hospitalier, qu'il sache enseigner⁶⁸ qu'il ne soit pas ivrogne ni malfaisant, qu'il soit doux, pacifique, désintéressé ; qu'il dirige bien sa propre maison. Et les diacres aussi doivent être chastes, sans duplicité, évitant les excès de vin, de bonne réputation. Qu'on éprouve d'abord s'ils sont bien ainsi, et ensuite qu'ils exercent, s'ils sont sans reproche ». Or, nous ne voyons pas, nous, que vous soyez ainsi, mais les prêtres

font tout le contraire, ils s'enivrent, ils rapinent et ils ont d'autres vices secrets, et il n'y a personne pour leur interdire ces mauvaises œuvres, malgré les paroles de Paul⁶⁹ : « Ceux qui pèchent, dénoncent-les devant tous, afin que les autres aussi en éprouvent de la crainte ». Les évêques, faute de savoir se priver comme nous, nous privent des prières, mais aux prêtres ils n'interdisent pas de pécher.

Répondons-leur ceci : Est-ce que vous n'entendez pas, hérétiques, ce que dit Paul à ce propos dans son épître à Timothée⁷⁰ ? « Ne reçois pas d'accusation contre un prêtre, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins ». Mais les hérétiques impudents et orgueilleux n'en ont pas de honte et continuent : Même si c'est en secret qu'ils pèchent, même alors⁷¹ ils vivent « manifestation »⁷² selon la chair et non selon l'esprit comme nous le faisons : « Car les œuvres de la chair », dit Paul⁷³, « ce sont les fornications, les impudicités, les adultères, l'idolâtrie, la magie, l'inimitié, l'envie, la jalousie, la fureur, les meurtres, l'ivrognerie, les jeux, et ce qui est analogue ; parce que ceux qui accomplissent ces œuvres n'auront pas part au royaume de Dieu ». Répliquons-leur : Pourquoi, hérétiques, vous élever si haut sur nous ? N'entendez-vous pas le Seigneur vous dire⁷⁴ : « Quiconque s'élève sera abaissé, et, qui s'abaisse sera élevé » ? Et encore⁷⁵ : « Le Seigneur s'oppose aux orgueilleux, il donne sa grâce aux humbles ». Qu'est-ce en effet, que votre prière, dites-le moi, quand elle est mêlée de blasphèmes contre la divinité ? Il vous arrive ce qu'écrivit David dans le Psautier⁷⁶ : « Et leur prière, qu'elle devienne un péché pour eux ».

Mais les prêtres sont en honneur devant Dieu : écoutez, hérétique, ce qu'en dit le Seigneur aux apôtres⁷⁷ : « Les prêtres se sont assis dans la chaire de Moïse, et ce qu'ils vous commandent de faire, faites-le et observez-le ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas ». Vous-tu comme il t'est ordonné de tenir les prêtres en honneur, même s'ils sont mauvais ? Car si le Seigneur commande aux apôtres, qui sont si grands et saints, d'obéir à ceux qui sont assis la chaire du Christ : autant le Christ est plus vénérable que Moïse, autant ceux qui sont assis dans sa chaire sont plus vénérables que ceux qui étaient assis dans la chaire de Moïse.

Mais toi, aveugle du cœur, tu n'honores pas le prêtre du Christ, tu insultes le pasteur de ses brebis : tu vois la petite paille qui est dans son œil, et tu ne songes pas à arracher de ton propre œil la poutre si grande du blasphème. Ne sais-tu pas qu'il tient dans ses mains « l'Agneau⁷⁸ de Dieu qui prend les péchés, du monde ». Celui que même les anges n'osent pas regarder hardiment, et qui peut d'un seul souffle détruire instantanément ses péchés comme le feu détruit l'étope ? Qui es-tu, toi qui le juges et le condamnes avant le jugement de Dieu ? Même si le prêtre est pécheur, du moins n'est-il pas hérétique.

Car tout péché est moindre que l'hérésie. Les Juifs même ne crachaient que sur la chair du Seigneur⁷⁹, tandis que c'est sur sa divinité que les hérétiques expectorent ; mais cela leur retombe sur leur propre face. Ainsi les hérétiques sont de plus grands pécheurs que les Juifs eux-mêmes qui ont crucifié le Christ : ceux-ci ont outragé le corps, ceux-là outragent la divinité. Le diable, en effet, ne pouvant pas s'opposer seul à la sainteté divine, se les est acquis comme auxiliaires, comme jadis Judas, dans le crucifiement du Seigneur, et il les incite à blasphémer⁸⁰ toutes les traditions de la sainte Église, voulant détruire les rites de la prière que nous ont transmis les saints apôtres et les saints Pères. Mais cela ne pourra jamais être, le Seigneur l'a dit⁸¹ : « C'est sur la pierre que je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer », c'est-à-dire les enseignements des hérétiques, ne la renverseront pas. Ce sont bien là en vérité les portes de l'enfer : ceux qui les écoutent descendent au plus profond de l'enfer. Combien jadis de rois puissants, de princes, de savants, ont essayé d'abattre l'Église de Dieu, qui est la foi chrétienne ! Ils n'y ont pas réussi, mais ils se sont perdus eux-mêmes d'âme et de corps, et l'Église demeure sans dommage jusqu'à ce jour et à jamais, clamant les paroles⁸² : « Des chiens nombreux m'ont entourée, l'assemblée des méchants m'a cernée ».

Voilà pourquoi le bienheureux Paul prodigue aux hérétiques les noms infamants⁸³ : « Prenez garde aux chiens, prenez garde aux voleurs, prenez garde aux mauvais ouvriers ». « Car moi, dit-il⁸⁴, « je sais qu'après mon départ il s'introduira des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau ». Ce saint leur donne encore d'autres noms pires, que connaissent ceux qui le lisent. Le Seigneur lui-même dit⁸⁵ : « Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui passe par un autre endroit est un voleur et un brigand ».

IX. — *L'Ancien Testament* (16₁-17₁₉).

Quel apôtre, en effet, quel juste vous a appris, hérétiques, à rejeter la loi donnée par Dieu à Moïse ? Quelle fausseté avez-vous trouvée chez les prophètes pour les outrager et ne pas accepter les livres qu'ils ont écrits ? Et comment prétendez-vous aimer le Christ, quand vous rejetez ce qu'ont prophétisé⁸⁶ à son sujet les saints prophètes ? Car les prophètes n'ont rien dit par

69. I Tim., V, 20.

70. I Tim., V, 19.

71. *to i li. . . no i to.*

72. D'après la citation qui suit de Gal., V, 19 : « les œuvres de la chair sont manifestes »

73. Gal., V, 19-21, influencé au début par Mat, XV, 19.

74. Luc, XVII, 14.

75. I Pierre, V, 5 = Jacques, IV, 6 (citation de Prov., III, 34).

76. Ps. CVIII, 7.

77. Mat., XXIII, 2-3.

78. Jean, I, 29.

79. Mat., XXVII, 30 = Marc, XV, 19.

80. *texu usti(tu) xuliti.*

81. Mat., XVI, 18.

82. Ps. XXI, 17.

83. Phil., III, 2.

84. Actes, XX, 29.

85. Jean, X, 1.

86. *proricanaia.*

55. Luc, VIII, 16.

56. Hébr., X, 28-29.

57. Rom., X, 3.

58. Rom., XIV, 4.

59. II Tim., II, 20-21.

60. Des discours vains et impies.

61. Le vase sanctifié est « utile à son maître », ajoute saint Paul.

62. Phil., I, 1-2.

63. Tite, I, 5.

64. I Tim., IV, 14.

65. I Tim., V, 17.

66. I Tim., III, 2-4, puis 8-10.

67. *plotiju krasnu* (= *ῥοδινός* « décent), mais *plotiju* est sûrement altéré ; on peut supposer *cistinu* (= *δεμνόν*), *krasnu* « respectable, agréable ».

68. *ucitelinu* = *διδασκαλόν*.

eux-mêmes : c'est comme le Saint-Esprit leur ordonnait de le faire qu'ils nous ont donné leurs prédictions. Si vous ne croyez pas à ces paroles⁸⁷, que « Dieu parlait autrefois par la bouche des prophètes », écoutez ce que les saints apôtres disent des prophètes; et si vous ne croyez pas non plus les apôtres, alors vous êtes plus infidèles que les païens eux-mêmes, et plus pervers que les démons. Le grand Pierre, le chef des apôtres⁸⁸, s'écrit : « Dieu a parlé par la bouche de tous ses prophètes dès le commencement des temps ». Écoutez encore le bienheureux Paul proclamer de même⁸⁹ : « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints ».

Voyez-vous, hérétiques, que les prophètes sont saints, et que le Saint-Esprit nous a tout annoncé par leur bouche ? Mais nous vous prouverons mieux encore dans la suite⁹⁰ que ce n'est pas par eux-mêmes que les saints prophètes ont parlé. Et si vous ne le croyez pas, ce n'est pas notre faute, à vous de voir. Car il est dit⁹¹ : « Maudit soit quiconque ne s'en tient pas à tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi, pour l'accomplir ». Ainsi, même si nous nous taisons, ils sont maudits selon l'Écriture, tous ceux qui n'ajoutent pas foi à ce qui est écrit dans le livre⁹² de la Loi.

Que dit en effet l'Écriture de David, de la race de qui le Christ s'est fait homme ? « J'ai⁹³ trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés⁹⁴ ». Et sur ce même David Matthieu écrit également au début de son Évangile⁹⁵ : « Livre de la naissance de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». Ce David si grand, si saint, les hérétiques n'en font aucun cas, et ils rejettent les paroles que le Saint-Esprit a prononcées par sa bouche. Ils n'acceptent pas Abraham l'« ami de Dieu »⁹⁶, Daniel, Azarias et ses compagnons, et les autres prophètes dont même les bêtes féroces ont eu peur et devant qui le feu a hésité. Pour Jean le Précurseur, l'aurore du grand Soleil, ils l'outragent en appelant précurseur de l'Antéchrist celui que le Seigneur lui-même a proclamé plus grand que tous les saints : « Parmi⁹⁷ ceux qui naissent de femmes, il n'en a pas paru de plus grand que Jean-Baptiste » ; celui devant qui il a incliné sa tête divine pour recevoir de sa main le baptême. Ils sont eux-mêmes en vérité les antéchrists, selon la parole de l'Évangéliste Jean le Théologien⁹⁸ : « Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme on vous l'avait dit de la venue de l'Antéchrist, il y a eu maintenant beaucoup d'antéchrists ».

X. — *Le culte de la Vierge* (17₁₀-18₂₃).

Et dépassant tous leurs crimes, voici encore celui que ces misérables commettent : ils n'honorent pas la très glorieuse et très pure Mère de Notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, et ils débitent quantité de folies sur elle. Il est impossible de consigner dans ce livre les termes qu'ils emploient et leurs insolences à l'égard de celle que les prophètes ont prédite, l'appellant les uns « porte close par où ne peut passer que Dieu seul⁹⁹ », les autres « échelle mystique par où les fidèles montent aux cieux¹⁰⁰ », celui-ci « la montagne sainte où Dieu est venu habiter¹⁰¹ », cet autre « le vase contenant la manne céleste¹⁰² ». David la nomme reine et fille¹⁰³, reine parce qu'elle a été la mère du Roi des cieux, fille parce qu'elle est née de sa race. Le très sage Salomon, grand parmi les rois, crie vers elle¹⁰⁴ : « Beaucoup de filles ont réalisé la puissance, beaucoup ont acquis la richesse, mais toi tu dominas et tu les as surpassées toutes ». D'autres encore l'ont appelée d'autres noms, selon que le Saint-Esprit leur en donnait l'intelligence. Isaïe, celui qui voyait Dieu, crie très haut en parlant d'elle¹⁰⁵ : « Voici, la Vierge pure sera enceinte et enfantera un fils, et on lui donnera le nom : Dieu avec nous » : L'archange Gabriel lui disait avec crainte¹⁰⁶ : « Sois joyeuse, toi qui es comblée de joie¹⁰⁷, le Seigneur est avec toi ».

Et si le Seigneur est avec elle, comme il est toujours et sans fin, qu'est-ce que vous, hérétiques, comptez obtenir en négligeant une telle voie de salut ? Nous qui espérons en toi, très bienheureuse Mère de Dieu, sois-nous miséricordieuse maintenant et au jour terrible du jugement. Car c'est toi qui, de tout le monde visible et invisible, es apparue la plus honorée. Bienheureuse en vérité la maison de David dans laquelle tu as été élevée : « Dieu¹⁰⁸ est au milieu de toi, tu ne seras pas ébranlée ; car le Très-Haut t'a sanctifiée, toi son tabernacle ». Tu es l'appui de tous les chrétiens, la protectrice des pécheurs, l'orgueil de ceux qui vivent dans la virginité, l'assurance de notre foi. Maintenant encore, ô bienheureuse Mère de Dieu, obtiens de ton fils par tes prières que nous soyons sauvés de tout mal. Car c'est par toi que nous avons connu le Fils de Dieu et que nous avons été

trouvés dignes d'avoir part à sa sainte chair et à son sang. Quand nous voyons sur une icône l'image de son corps porté dans tes bras, nous, les pécheurs, nous nous réjouissons, nous nous prosternons devant elle et la baisons dévotement, espérant atteindre par tes prières à la vie céleste.

XI. — *Le culte des images* (8₂₃-20₁₀).

Car le culte de l'image passe sur son original, comme a dit le grand Basile¹⁰⁹. Mais les hérétiques ont entendu l'apôtre Paul dire au sujet des idoles¹¹⁰ : « Nous ne devons pas reconnaître une autorité à l'or ou à l'argent fabriqués par l'art des hommes, » ; et comme ils pensent, les malheureux, que ceci vise les icônes, ils ont pris prétexte de ces paroles pour ne pas révéler les icônes quand ils sont seuls. C'est par crainte des hommes qu'ils fréquentent les églises et qu'ils baisent la croix et l'icône, comme nous le rapportent ceux d'entre eux qui se sont convertis à notre vraie foi : « Tout cela nous le faisons à cause des hommes, et non de cœur ; et en secret nous gardons cachée notre croyance ».

Pour nous, le petit peuple des croyants, quand nous voyons l'image du Seigneur peinte sur une icône, nous levons les mains vers elle, nous soupignons profondément et, dirigeant les yeux de notre esprit vers le ciel jusqu'au Seigneur lui-même qui s'y trouve avec le Père et le Saint-Esprit, nous crions : « Seigneur Jésus-Christ qui t'es manifesté sur terre sous cette forme pour notre salut qui as voulu de ta propre volonté clouer tes mains sur la croix, et qui nous a donné ta croix pour mettre en fuite tout adversaire, aie pitié de nous qui espérons en toi ». Quand encore nous voyons l'icône le Marie la sainte Mère de Dieu nous crions également vers elle du fond de notre cœur : « Très sainte Mère de Dieu, ne nous oublie pas, nous qui sommes ton peuple ; car c'est en toi que, pécheurs, nous avons notre protection et notre appui, et nous espérons grâce à toi obtenir la rémission de nos péchés, etc.¹¹¹ ». Et quand nous voyons l'image de quelque saint, nous disons de même : « Saint de Dieu — en le nommant — qui as souffert pour le Seigneur, tu as de l'autorité auprès de ton Maître, prie pour moi afin que je sois sauvé par tes prières ».

Vois-tu bien, hérétique, que tes paroles sont fausses et pleines de tromperie, quand tu dis : « Ceux qui vénèrent les icônes sont semblables aux Grecs païens » ? En vénérant une icône, nous ne nous prosternons pas devant une peinture ou une planche, mais devant celui dont elle reproduit l'image, celui-là dont on aura peint le portrait tel qu'il a du être d'aspect¹¹², soit vieux, soit jeune. Ainsi une femme qui a de bons sentiments et aime son mari, quand il s'est séparé d'elle pour un long voyage, si elle aperçoit dans sa maison une tunique ou une ceinture de son mari, la prend dans ses mains, la baise et l'appuie sur ses yeux : ce ne sont pas les couleurs brillantes du vêtement qu'elle baise, mais elle le fait parce qu'il porte le nom¹¹³ de celui qu'elle aime. De même nous aussi, les chrétiens qui aimons le Christ, si nous trouvons quelque pièce d'un vêtement¹¹⁴ dans lequel un serviteur de Dieu aura souffert le martyre, ou un ossement de son corps ou de la poussière de son tombeau, nous tenons tout cela pour vénérable, nous le prenons avec crainte et le baisons dévotement : ce n'est pas de la poussière ni un morceau d'étoffe que nous vénérions, mais le saint lui-même, ou plutôt le Christ qu'il a bien servi, selon les paroles du divin David¹¹⁵ : « J'ai tenu en grand honneur tes amis, mon Dieu ».

XII. — *Le culte de la Loi et des prophètes* (20₁₀-21₁₆).

Mais nous, disent-ils, nous n'écoutons pas David ni les prophètes, mais seulement l'Évangile, et nous ne vivons pas selon la loi de Moïse, mais selon celle des apôtres. Eh bien alors, écoutez, hérétiques, si vous avez des oreilles, que je vous prouve que ceux qui n'obéissent pas¹¹⁶ aux prophètes et à la Loi renient le Christ lui-même. Que dit en effet le Seigneur ? « Ne pensez pas¹¹⁷ que je sois venu détruire la Loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu pour détruire, mais pour accomplir ». Et encore¹¹⁸ : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, alors, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne le croiront pas¹¹⁹ ». Et ceci encore¹²⁰ : « Si vous ne croyez pas aux écrits de Moïse, comment croirez-vous à mes paroles ? »

Qu'est-ce en effet que les hérétiques ont vu de mauvais ou de répréhensible dans la Loi ou dans les prophètes pour les outrager et les rejeter, et pour les prétendre¹²¹ indignes du salut ? Comment le Seigneur, dans l'Évangile, parle-t-il des justes qui ont vécu selon la première Loi, quand il dit¹²² : « Lorsque vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous », les hérétiques, « vous vous verrez chassés dehors » ? Est-ce que ce n'est pas écrit dans le saint Évangile ? Comment alors dites-vous¹²³ que les prophètes ne sont pas saints et que leurs prophéties ne leur viennent pas du Saint-Esprit, mais de leur propre inspiration ? N'entendez-vous pas le Seigneur dire encore¹²⁴ : « Que pensez-vous du Christ ?

109. Voir p. 47.

110. Actes, XVII, 29.

111. Cosmas cite des prières rituelles, à la croix, à l'image de la Vierge, aux images des saints.

112. *jakuze budeti bylu.*

113. *naricet se.*

114. *ot svity.*

115. Ps. CXXXV, 17.

116. *ne poslusajuste.*

117. Mat., V, 17.

118. Luc, XVI, 31.

119. *ne imut emu very.*

120. *i si paky* ; Jean, V, 47. La suite des trois citations est dérangée dans les manuscrits.

121. *poxljajuti je i . . . tvoreti* ; les prophètes et les hommes de l'ancienne Loi, dont les Bogomiles affirmaient qu'ils ne pourraient pas être sauvés.

122. Luc, XIII, 28.

123. Ou « radotez-vous », var. *baete.*

124. Mat., XXII, 4 2-4 5.

87. Voir la citation qui suit.

88. Actes, III, 18, 21.

89. Éph., IV, 11-12.

90. Chap. XII.

91. Gal., III, 10.

92. *vu vsax pisanyixu vu knjag.*

93. Actes, XIII, 22, citant librement l'Ancien Testament (I Rois, XIII, 14, etc.).

94. *vse vole moje.*

95. Mat, 1, 1.

96. Jacques, 11, 23.

97. Mat, XI, 11.

98. Jean, II, 18.

99. Ézéchiel, XLIV, 2.

100. L'échelle de Jacob.

101. D'après Isaïe (LVII, 7, etc.).

102. D'après Hébr., IX, 4.

103. Ps. XLIV, 10-11.

104. Prov., XXXI, 29.

105. Isaïe, VII, 14, cité d'après Mat., 1, 23.

106. Luc, I, 28.

107. La traduction vieux-bulgare de l'époque de Cosmas joue sur les deux mots grecs : *χαίρε* *χαγαριτωμέση*.

108. Adaptation de Ps. XLV, 5-6.

De qui est-il le fils ? Ils lui répondirent : De David. Et le Seigneur leur dit : Si donc David, inspiré par l'Esprit Saint, l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? »

Voyez-vous que le Seigneur enseigne que David a prophétisé inspiré par le Saint-Esprit, et non de lui-même ? Quant aux hérétiques, « de tout¹²⁵ ce qu'ils savent naturellement, comme les bêtes brutes, ils se font une souillure ». Et nous venons de vous prouver, amis du Christ, que les hérétiques sont les adversaires et les ennemis de l'Esprit Saint. "Qui peut en effet s'exprimer plus clairement que Pierre le chef des apôtres, qui dit¹²⁶ : « Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais eu lieu, mais c'est sous l'inspiration du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé » ?

XIII. — *Le diable prince du monde* (21₁₆-26₆).

« Il y a eu, ajoute-t-il¹²⁷, de faux prophètes dans le peuple, et de même il y aura parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des doctrines¹²⁸ de perdition », c'est-à-dire des hérésies, « et beaucoup les suivront dans leur impureté ». Car les malheureux pensent connaître les profondeurs des Écritures, et en voulant les interpréter « ils les pervertissent dans le sens de leur propre perdition¹²⁹ », comme écrit l'apôtre Pierre¹³⁰ : « Notre bien-aimé frère Paul vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, parlant à ce sujet ainsi qu'il le fait dans toutes ses lettres, dans lesquelles il y a certaines choses difficiles à comprendre que les personnes ignorantes et mal affirmées pervertissent, comme le reste des Écritures, dans le sens de leur propre perdition. Vous donc, bien-aimés, soyez avertis et gardez-vous, pour ne pas adhérer aux égarements criminels et déchoir de votre fermeté ». Voyez-vous comment les saints portent témoignage contre eux ? C'est qu'ils veulent, quand nous les aurons aperçus et reconnus, que nous les chassions et les mettions dehors comme « ennemis de la croix du Christ¹³¹ ». Car ils outragent toutes les lois transmises à la sainte Église de Dieu pour mettre à l'honneur leurs propres enseignements, inventant je ne sais quelles fables selon les folies qu'ils apprennent de « leur père le diable »¹³². Il ne convient même pas de dénoncer devant vous leurs égarements : leurs doctrines, je l'ai déjà dit¹³³, souillent tout, jusqu'à notre atmosphère; mais pourtant j'en dirai quelque chose, en taisant le reste. « Car ce qu'ils produisent en secret, dit l'apôtre¹³⁴, il est honteux de seulement le dire ».

Beaucoup, en effet, ne savent pas ce que représente cette hérésie : ils pensent que ces gens souffrent pour la justice, et qu'ils recevront quelque récompense de Dieu pour les fers et les prisons qu'ils subissent. Mais qu'ils écoutent, là aussi, ce que dit Paul¹³⁵ : « Même si on lutte, on ne sera pas couronné si l'on ne lutte pas selon les règles ». Car comment devraient-ils mériter quelque compassion, même s'ils souffrent en foule, quand ils donnent le diable pour créateur des hommes et de toute la création divine ? Cependant, dans la profondeur de leur ignorance, d'autres l'appellent¹³⁶ ange déchu, d'autres en font l'« économiste de l'iniquité »¹³⁷. Et ces termes qu'ils emploient font rire les gens de bon sens, puisque leurs propos sont inconsistants et se tirent en tous sens, comme une étoffe pourrie : dans leur désir de se surpasser les uns les autres en habileté, ils forgent chacun selon son imagination un nom pour leur propre père et leur docteur. Car ils ont conçu pour lui tant de vénération qu'ils l'appellent le créateur des œuvres de Dieu, et que la gloire de Dieu est pour eux la gloire du diable, malgré la parole du prophète¹³⁸ : « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre ».

Les hérétiques, entendant le diable menteur dire à Jésus¹³⁹ : « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes et m'adores », y ajoutent foi et pensent qu'il est le maître de la création divine. Et encore, entendant le Seigneur dire¹⁴⁰ : « Maintenant le prince de ce monde est jugé », et encore¹⁴¹ : « Maintenant le prince de ce monde vient, et il ne trouvera rien en moi », les hérétiques se sont fondés sur ces paroles pour dénommer le diable maître et prince de la création divine. Mais qu'ils apprennent pourquoi il est appelé prince. Avant le crucifiement du Seigneur, quand les idoles s'étaient multipliées sur la terre et qu'on offrait partout des sacrifices impurs, le diable triomphait, et avec lui régnaient le péché et la mort, mais depuis que le Fils unique de Dieu nous a fait la grâce de détruire sa puissance par sa croix, il n'est plus nommé prince ni maître, mais il s'appelle ennemi et adversaire, et nous le voyons foulé aux pieds¹⁴² tous les jours, non seulement par les hommes, mais par les femmes, par le sexe le plus faible, comme le savent bien ceux qui lisent la vie de la vierge sainte Justine et de l'évêque Cyprien et celles des autres saints de Dieu. Le diable est encore appelé prince et père et maître de ceux qui font sa volonté, des brigands et des débauchés, des hérétiques et de tous ceux qui lui obéissent, non que Dieu lui ait donné puissance sur eux, mais parce qu'ils courent¹⁴³ à lui de leur propre volonté. Car il sème dans tous les cœurs des pensées mauvaises, mais il ne moissonne pas partout. Et s'il n'a pas

de puissance sur les pourceaux, à plus forte raison n'en a-t-il pas sur l'homme créé de la main de Dieu¹⁴⁴.

Nous entendons beaucoup des nôtres dire : pourquoi Dieu laisse-t-il le diable attaquer l'homme ? Mais ces paroles puérides ne sont pas d'un esprit sain : c'est à cause de ses « soldats »¹⁴⁵ que Dieu a laissé le diable semer des pensées mauvaises dans le cœur des hommes, pour qu'on reconnaisse ceux qui font¹⁴⁶ la volonté divine et ceux qui font celle du diable. Car qu'y a-t-il de meilleur que le Christ ? Mais un Judas s'est trouvé pour le trahir, parce que lui-même était mauvais ; et qu'y a-t-il de pire que le diable ? Mais Job a reçu la couronne, comme dit Jean aux paroles d'or¹⁴⁷. Le diable, en effet, comme un chien méchant, attaque l'homme pour le mordre, mais là où il aperçoit dans nos mains « la verge et le bâton » de Dieu, c'est-à-dire la croix, il s'enfuit apeuré, et nous sommes réconfortés selon la parole du prophète¹⁴⁸ : « La verge et ton bâton, ce sont eux qui m'ont réconforté ». Pour nous, frères, quand une pensée qui nous pousse à un péché quelconque assaille le cœur d'un de nous, prenons cette verge et ce bâton du Seigneur, je veux dire le signe de la croix du Christ, en le faisant sur notre visage et sur notre cœur, et à l'instant ce chien peureux et lâche s'écartera de nous ; et s'il tente souvent encore de nous attaquer, chassons-le avec ce même signe de croix.

Quant aux hérétiques, comme ils se sont faits étrangers à la croix du Christ et qu'ils l'ont repoussée loin d'eux, ils se laissent aisément mener par le diable à ses propres volontés. Et de même que ceux qui pêchent à l'hameçon ne peuvent pas attraper de poisson sans fixer de ver à leur hameçon, de même les hérétiques dissimulent leur venin sous une humilité et des abstinences hypocrites, ou encore, tenant en mains l'Évangile et en donnant une interprétation impie, ils cherchent par ce moyen à attraper les hommes et à les entraîner à leur propre perdition, et ils pensent détruire toute la charité et la foi chrétiennes en se consumant dans leurs prières, vainement et absurdement. Car il est dit¹⁴⁹ : « Quand je distribuerai tous mes biens, et quand je livrerai mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien ». Et si cela a été dit de l'amour du prochain, combien est-ce plus vrai de l'Église de Dieu qu'ils enseignent, eux, à ne pas aimer ! Si bien que dans leurs mains il en est du saint Évangile, qui cause leur perdition, « comme d'un anneau d'or dans le groin d'un porc »¹⁵⁰, et qu'une nourriture si douce est rendue mortelle par le poison qu'ils introduisent dans l'âme de ceux qui écoutent leurs tromperies. De même qu'une coupe de miel devient amère si l'on y verse une seule goutte de vinaigre, de même leur venin mortel fait semblables à eux ceux qui les écoutent¹⁵¹, sans qu'ils pensent faire rien de mal : tel est l'usage du diable, et il aveugle les yeux et rapetisse le péché, pour que ceux qui font mal croient qu'ils ne font¹⁵² rien de mal.

Si un oiseau est pris au laçet par une seule griffe, il est livré à la mort ; combien davantage doivent mourir les hérétiques, qui se sont à ce point pris au piège¹⁵³ ! En effet, quelle parole de l'Écriture n'ont-ils pas pervertie, que n'ont-ils pas blasphémé dans l'ordonnance divine de ce monde ? Et non seulement sur la terre, mais ils lancent leur blasphème jusque vers les hauteurs, en disant que c'est par la volonté du diable que tout existe : le ciel, le soleil, les étoiles, l'air, la terre, l'homme, les églises, les croix, tout ce qui appartient à Dieu, ils le livrent au diable; en un mot « tout ce qui se meut »¹⁵⁴ sur terre, doué ou privé d'âme, c'est au diable qu'ils l'attribuent. Car écoutant dans l'Évangile le Seigneur raconter la parabole des deux fils¹⁵⁵, ils font du Christ le fils aîné, et le plus jeune, celui qui s'est égaré loin de son père, désigne pour eux le diable.

XIV. — *Le mariage, l'usage de la viande et du vin* (26₇-31₄).

Eux-mêmes lui ont donné le nom de Mammon, et ils l'appellent le créateur et l'ordonnateur des choses terrestres. Et ils disent que c'est lui qui a commandé aux hommes de prendre des femmes, de manger de la viande et de boire du vin : outrageant en un mot toutes nos joies humaines, ils se donnent eux-mêmes pour habitants des cieus, tandis qu'ils dénomment serviteurs de Mammon les hommes qui se marient et qui vivent dans le monde; eux-mêmes refusent avec dégoût toutes ces joies, non par abstinence, comme nous le faisons, mais parce qu'ils les prétendent impures. Le Saint-Esprit nous avait prévenus, à ce sujet encore, par la bouche de Paul qui¹⁵⁶ dit dans son épître à Timothée¹⁵⁷ : « L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns s'écarteront de la foi pour écouter des esprits impurs¹⁵⁸ et des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs dont la propre conscience n'est pas saine, qui leur prescriront de ne pas se marier et de s'écarter des aliments que Dieu a créés, pour qu'on lui en rende grâce¹⁵⁹, à l'usage des fidèles et de ceux qui ont connu la vérité ; car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté de ce que l'on prend avec actions de grâces, parce que c'est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière ».

Avez-vous vu, hérétiques ? L'é Saint-Esprit prononce que le mariage légitime est pur et institué par Dieu¹⁶⁰, et que la

144. Cette phrase est empruntée à la *Vie de saint Antoine* par saint Athanase, voir pp. 46-47.

145. Expression de II Tim., II, 3.

146. *ivorestei*.

147. Jean Chrysostome, voir p. 50.

148. Ps. XXII, 4.

149. I Cor., XIII, 3.

150. Prov., XI, 22.

151. *takoze ot smrutnaago eda ix poslusajustei taci suste*.

152. *ne tvoreste*.

153. *po toliku vezeste*.

154. *vsja dvizestija se*, expression de Ps. LXV111, 35, Cant. XIII (Daniel, III), 79.

155. La parabole de l'enfant prodigue, Luc, XV.

156. *ize*.

157. I Tim., IV, 1-5.

158. Même traduction plus loin, p. 112 (éd. Popruzenko, p. 63, l. 24) : le texte grec dit « trompeur ».

159. Ou plutôt compléter : *su poxvalemieni vernym jadoma* « pour que les fidèles les mangent avec des actions de grâces », d'après la même citation, p. 112 (éd. Popruzenko, p. 64, l. 3), et le texte de l'épître.

160. La question du mariage est traitée plus loin, chap. XXV.

125. Jude, 10.

126. II Pierre, I, 21.

127. II Pierre, II, 1-2.

128. *sukazy*.

129. Voir la citation qui suit.

130. II Pierre, III, 15-17.

131. Expression de Phil., III, 18.

132. Expression tirée de Jean, VIII, 44.

133. Chap. II.

134. Eph., V, 12.

135. II Tim., II, 5.

136. *i... ini angela... naricuti i*.

137. Expression de Luc, XVI, 8 : l'économiste qui « a agi prudemment, parce que les fils de ce siècle sont plus prudents entre eux que les fils de la lumière.

138. Isaïe, XLII, 8.

139. Mat., IV, 9.

140. Jean, XVI, 11.

141. Jean, XIV, 30.

142. *i vidimu i... popiraema*.

143. *tekustemu imu*.

nourriture et la boisson prises modérément ne sauraient condamner un homme. Car il est dit¹⁶¹ : « Si vous mangez ou si vous buvez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu ». Et dans l'épître à Tite¹⁶² : « Tout est pur pour ceux qui sont purs, mais rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules, car leur intelligence et leur conscience sont soufflées ». Quant à Timothée¹⁶³, que Paul pouvait guérir lui-même de ses « fréquents malaises », il ne l'a pas guéri, mais c'est au vin, comme à un savant médecin, qu'il remet le soin de sa guérison, nous montrant par cet exemple que « le vin bu en petite quantité » apporte la santé, tandis que pris en abondance il développe les péchés et suscite les maladies. « Prenez garde », dit en effet le Seigneur¹⁶⁴, « que vos cœurs ne s'appesantissent par la mangaille et l'ivresse et par les soucis de cette vie, et que ce jour redoutable ne vienne sur vous subitement ». Il disait cela de l'excès du manger, tandis qu'il dit de la nourriture prise à propos¹⁶⁵ : « Rien de ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller, car cela n'entre pas dans son cœur. Mais ce qui sort de l'homme, c'est cela qui souille l'homme : c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les vols, les cupidités, les méchancetés, les blasphèmes, l'orgueil ; tout cela sort du dedans, et c'est cela qui peut souiller l'homme ». Il faut donc surtout que l'homme se purifie de ces actions qui le souillent ; dans le manger et le boire, le Seigneur ne formule pas d'interdiction si sévère, ni les saints apôtres : tout est bon de ce qui est pris modérément et en temps opportun. Et en effet les saints apôtres, rassemblés à Jérusalem, envoyèrent chez les gentils Paul, Barnabé, Jude et Silas en écrivant ceci¹⁶⁶ : « Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer aucune change en plus de celles-ci qui sont nécessaires : vous écarter¹⁶⁷ des sacrifices aux idoles, du sang, de la viande de bête crevée, et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous ferez bien de vous tenir en garde ».

Ce que nous écrivons ici n'est pas pour permettre ou vouloir qu'on s'enivre ni qu'on fasse des excès de nourriture, mais pour fermer la bouche aux odieux hérétiques qui nous interdisent absolument de toucher à la viande et au vin, en en faisant des choses impures. Car nous savons bien nous-mêmes que l'ivrogne est un être répugnant à Dieu et aux hommes, et l'Écriture sainte est pleine d'invectives contre ceux qui boivent avec excès : l'ivrogne fait rire les insensés et pleurer les sages, car il perd l'intelligence et la raison que Dieu lui a données et volontairement il se transforme d'homme en bête stupide ; le lendemain, il a la tête et l'estomac qui lui font mal et les nerfs agités, et il en résulte des conséquences funestes de deux sortes, à savoir des péchés dans l'âme et des maladies dans le corps. Ainsi le vin pris modérément pour le besoin du corps est une bonne chose, mais pris avec excès il plonge l'homme dans de grands maux.

J'entends un de ces hérétiques me dire : « Qui t'a établi docteur sur nous ? »¹⁶⁸ Mais qu'ils se rappellent l'Écriture¹⁶⁹ : « Toute grâce bienfaisante et tout don parfait viennent d'en haut ». Ce que je dis n'est pas pour faire le fier ni pour m'élever, à Dieu ne plaise ! — Je sais que l'orgueil peut même précipiter du ciel les anges, — mais pour réfuter ces hérétiques : je n'ose pas me taire quand j'entends l'apôtre Paul dire¹⁷⁰ : « Prêcha la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, dénonce, interdît, exhorte, avec toute patience dans ton enseignement ; car il viendra un temps où l'on n'écouterait pas la saine doctrine, mais où l'on se choisira¹⁷¹ des docteurs selon ses propres désirs, et où l'on détournera l'oreille de la vérité¹⁷² pour se tourner vers les fables ». Et encore¹⁷³ : « Prescrits aux riches du siècle présent de ne par être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses périssables, mais dans le Dieu vivant qui nous donne toutes choses¹⁷⁴ avec abondance pour que nous en jouissions en faisant le bien¹⁷⁵, d'être riches en bonnes œuvres ». Et il dit encore¹⁷⁶ : « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel l'Esprit Saint vous a établis comme gardiens, pour paître les Églises du Seigneur Dieu qu'il a renouvelées par son propre sang ».

C'est pourquoi, fidèles du Christ, nous aussi, vos prêtres qui sommes vos maîtres indignes, nous vous prions par les paroles de l'apôtre¹⁷⁷ : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, parce que beaucoup de faux prophètes ont surgi et sont venus dans le monde ». « Car », dit le Seigneur¹⁷⁸ « il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils produiront des prodiges et des miracles¹⁷⁹ pour séduire les élus, s'il est possible ; vous, soyez sur vos gardes ; voici, je vous ai tout annoncé d'avance ». Avez-vous entendu, bien-aimés, ce que vous dit le Seigneur ? Avez-vous reconnu l'océan de sa miséricorde ? « Voici, je vous l'ai annoncé d'avance ». C'est-à-dire : s'ils séduisent quelqu'un de vous, vous ne méritez pas la pitié, car voici, je vous l'ai annoncé d'avance en vous disant : « Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes — ce sont les hérétiques — et ils feront des miracles et de grands prodiges ». Mais souvenez-vous de mes paroles : car voici, je vous ai annoncé d'avance¹⁸⁰.

161. I Cor., X, 31.

162. Tite, I, 15.

163. I Tim., V, 23.

164. Luc, XXI, 34.

165. Marc, VII, 18-23.

166. Actes, XV, 28-29.

167. *udaljati se*, sans i précédent.

168. Imitation de Ex., II, 14 = Actes, VII, 27.

169. Jacques, I, 17.

170. II Tim., IV, 2-4.

171. *izberuti sebe* (et p. 123). mais peut-être pour *suberuti sebe* « on se donnera un tas de docteurs », d'après le texte de l'épître.

172. *ot istiny*.

173. I Tim., VI, 7-8. Cosmas insiste plus loin, chap. XXIX, sur les devoirs du clergé riche et instruit auquel il appartient.

174. *dajustin nam vise*.

175. *blagodejanija*.

176. Actes, XX, 28.

177. I Jean, IV, 1.

178. Marc, XIII, 22-23 = Mat., XXIV, 24-55.

179. *ejudesa*.

180. Citation de Jean Chrysostome, indiquent les manuscrits ; voir p. 48.

Si vous ajoutez foi à ces hommes, ou si vous les accueillez avec sympathie dans votre maison, ou si vous leur faites quelque plaisir, voici, je vous l'ai annoncé d'avance : vous vous condamnez avec eux aux tourments éternels. Et ainsi, fidèles du Christ, même si vous voyez un hérétique chasser les démons, rendre la vue aux aveugles, ressusciter les morts, n'ayez pas foi en lui. « Car ils feront », a dit le Seigneur, « des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il est possible ». Et si c'est ton père, ta mère, ton frère ou ton fils qui entre dans ces erreurs, et qu'après une première et une seconde remontrance¹⁸¹ il ne t'écoute pas, sépare-toi de lui et prends-le en haine, car il est dit¹⁸¹ : « Écarte-toi de l'homme hérétique¹⁸² après une première et une seconde remontrance, sachant qu'un homme de cette sorte est perverti et qu'il péche¹⁸³ en étant lui-même condamné ». Et le Seigneur dit¹⁸⁴ : « Celui qui ne hait pas son père et sa mère ou son frère » qui entre dans ces erreurs « ne peut pas être mon disciple ». Et encore, visant les mêmes hommes¹⁸⁵ : « Si ton œil droit te scandalise, ou ta main ou ton pied, coupe-les et jette-les loin de toi, car mieux vaut pour toi entrer estropié dans le royaume de Dieu que d'avoir tous tes membres et d'être jeté dans la fournaise du feu éternel ».

XV. — *Le baptême et les enfants* (31₄-32₁₀).

Voyez-vous, frères, les coups funestes du diable ? Ils rejettent encore le saint baptême et ont en horreur les petits enfants qu'on baptise : s'il leur arrive de voir un enfant en bas âge, ils s'en détournent avec horreur comme d'une vilaine ordure et ils crachent¹⁸⁶ en se bouchant le nez, quand ils sont eux-mêmes une ordure pour les anges et pour les hommes. Même s'ils veulent soumettre mensongèrement, à leur habitude, qu'ils sont chrétiens, ne les croyez pas : ce sont des menteurs comme leur père le diable. Et comment, en effet, prétendent-ils s'appeler chrétiens, quand ils n'ont pas de prêtres qui les baptisent, qu'ils ne se soucient pas du signe de la croix, qu'ils ne chantent pas les prières des prêtres et qu'ils ne tiennent pas les prêtres en honneur ? S'il arrive quelque part qu'un prêtre soit tombé dans leur croyance, c'est qu'il a rejeté toutes nos pratiques ; ou si tel les conserve, c'est par crainte du pouvoir temporel, mais son esprit et son cœur errent loin de la loi transmise par le Seigneur¹⁸⁷ aux saintes Églises.

Car les petits enfants sont purs et sans péché : écoutons plutôt ce que le Seigneur dit d'eux en s'adressant aux apôtres¹⁸⁸ : « Laissez ces enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent ». Et encore¹⁸⁹ : « Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme les enfants, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume de Dieu ». Les hérétiques, eux, se sont tellement élevés dans leur orgueil, plus haut que le fameux Pharisien¹⁹⁰ qu'ils vont jusqu'à prétendre que ces petits enfants, que le Seigneur a déclarés purs, ne sont pas dignes qu'on les leur amène, et qu'ils s'en écartent avec horreur en leur inventant sans cesse des noms nouveaux, dans leur grossière ignorance : ils les appellent enfants de Mammon, et, en pensant dire¹⁹¹ enfants du diable, ils les dénomment enfants de riches. Car Mammon est la richesse : « Faites-vous », dit le Seigneur¹⁹², « des amis avec le Mammon d'injustice », ce qui veut dire donnez l'aumône sur les biens de vos maisons, « pour qu'ils vous reçoivent dans les demeures éternelles ».

Pour le saint baptême, je ne suis pas tenu à vous en parler dans cet écrit : on le sait, aurait-on même l'esprit dérangé, c'est Dieu qui a institué le baptême et nous l'a transmis. Il a dit en effet¹⁹³ : « Allez et instruisez toutes les nations, en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit ». Et ce que¹⁹⁴ ces saints apôtres ont édifié, ce qu'ils ont enseigné avec de grandes peines, c'est cela que les hérétiques s'efforcent de détruire. Le divin David a bien raison de dire d'eux¹⁹⁵ : « Les ennemi » du Seigneur, qui se sont glorifiés et élevés, disparaîtront en disparaissant comme la fumée ».

XVI. — *Les miracles du Christ* (32₁₀-76).

Comment, en effet, ne sont-ils pas des ennemis de Dieu et des hommes, eux qui ne croient pas aux miracles du Seigneur ? Car ils prétendent que c'est le diable qui en était l'auteur, et ils ne confessent pas que le Christ ait fait des miracles. Entendez les Évangélistes proclamer bien haut les miracles dit Seigneur, « ils les pervertissent dans le sens de leur propre perdition »¹⁹⁶, en disant : « Le Christ n'a rendu la vue à aucun aveugle, Il n'a pas guéri de boiteux, il n'a pas ressuscité de mort, ce ne sont là que des paraboles et des sottises : les péchés guéris, les Évangélistes les ont présentés comme des infirmités »¹⁹⁷). Ils ne croient pas aux foules nourries dans le désert avec cinq pains, et disent : « Ce n'étaient pas là des pains, mais les quatre Évangélistes, et le

181. Tite, III, 10-11.

182. *eretika . . . el(ove)ka*.

183. *takovy(i) i sugresæt*.

184. Luc, XIV, 26.

185. *o texize* ; Mat, XVIII, 8-9 (V, 29-30).

186. *i pljujuti*.

187. *predanago G(ospode)mi*

188. Mat., XIX, 14 = Luc, XVIII, 16.

189. Mat, XVIII, 3.

190. Luc, XVIII, 10-14, précédant immédiatement les paroles du Christ relatives aux petits enfants.

191. *rekuste*.

192. Luc, XVI, 9.

193. Mat., XXVIII, 19-20.

194. *i eze*.

195. Ps. XXXVI, 20.

196. II Pierre, III, 16.

197. *grexy bo . . . klosnimi evangelisti polozisa*.

cinquième les Actes des Apôtres ». En un mot¹⁹⁸, « ils ont tout perverti dans le sens de leur propre perte ».

XVII. — Les prières des Bogomiles (32¹⁰-33¹²).

Leurs prières fourmillent de milliers d'erreurs. Ils prient en s'enfermant dans leurs maisons quatre fois de jour et quatre fois de nuit, et les cinq prières¹⁹⁹ en tenant leurs portes ouvertes, alors qu'il est ordonné de les fermer²⁰⁰. En priant ils disent : « Notre Père qui es au ciel », mais cela même les condamne grandement, puisqu'en paroles ils appellent²⁰¹ Père le créateur du ciel et de la terre, quand ils font de sa création la création du diable. En priant, ils ne font pas le signe de la croix sur leur visage.

Nous leur posons la question : si le diable a créé tout ce monde visible, selon votre folie, pourquoi alors mangez-vous du pain et buvez-vous de l'eau, puisque tout cela est création du diable ? Et pourquoi alors portez-vous nos vêtements ? Vous nous condamnez en même temps que celui qui les a faits²⁰² mais sans le vouloir c'est à Dieu que vous nous avez remis : c'est Dieu le créateur, le nôtre et celui de toutes choses visibles et invisibles. Vos pensées et vos paroles sont des semences du diable : ne trouvant pas pour lui de place sous le ciel, il a fait son nid dans vos cœurs et il a fait éclore, comme des poussins, vos pensées et vos enseignements. Qui, en effet, vous a montré à jeûner, à faire des prosternations et à vous livrer aux travaux manuels le jour de la Résurrection du Seigneur ? Mais vous dites : ce sont les hommes qui ont institué ces règles, et ce n'est pas écrit dans l'Évangile ; et vous ne célébrez aucune des fêtes du Seigneur et aucune commémoration des saints martyrs et des saints Pères.

XVIII. — Résumé des erreurs des Bogomiles (33¹³-34²¹).

Voilà l'enchaînement de leurs folies, voilà les marques de leur perte. Je laisse les autres abominations qu'ils enseignent²⁰³, parce que c'est un tissu de diverses folies, celles-là même qu'on peut attendre d'eux, puisqu'ils n'ont pas leur raison. Car s'ils avaient leur raison, ils ne raconteraient pas que la très sainte Mère de Dieu a péché ; s'ils avaient leur raison, ils ne nommeraient pas le diable créateur du ciel et de la terre ; s'ils avaient leur raison, ils n'appelleraient pas la sainte croix l'ennemi de Dieu²⁰⁴ ; s'ils avaient du bon sens, ils ne blasphémeraient pas les saintes institutions de l'Église qui leur ont été transmises ; s'ils avaient du bon sens, ils ne qualifieraient pas de tromperies les miracles qui ont lieu sur les saintes reliques, entendant le Seigneur dire²⁰⁵ : « Celui qui croit en moi fait lui aussi les œuvres que je fais, et de plus grandes ». Les hérétiques, qui ne veulent pas rendre gloire aux saints, décrivent aussi les miracles de Dieu.

Mais qu'on leur demande : « Est-ce ainsi que vous faites et que vous dites ? », alors ils le nient, et ils affirment sur la foi du serment : « Nous ne sommes pas tels que vous nous croyez ». Et ils renient si énergiquement leurs pratiques et leurs prières qu'on penserait qu'il n'y a rien de mal en eux. « Car quiconque fait le mal hait la lumière », dit le Seigneur²⁰⁶, « et il ne vient pas à la lumière, pour que ses œuvres mauvaises ne se montrent pas ». C'est une ruse qu'ils inculquent à leurs partisans, à qui ils expliquent : « Si notre prière et nos œuvres viennent à être connues des hommes, alors toute notre peine sera perdue ». Ils se laissent égarer par le mot « hypocrites »²⁰⁷ qu'ils trouvent dans l'Écriture et qu'emploie le Seigneur²⁰⁸ : « Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui altèrent leur visage pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme²⁰⁹ ta porte et prie ton Père dans le secret. Et ne dites pas beaucoup de paroles dans vos prières, mais : Notre Père qui es dans les cieux ». Car, dit-il²¹⁰, « les hypocrites aiment à prier en se tenant debout²¹¹ dans les carrefours ». Tout cela qu'ils lisent, les hérétiques le pervertissent : ils prétendent que les carrefours sont les églises²¹² ; les excès de paroles désigneraient²¹³ les offices et les autres prières qui ont lieu dans les églises. Mais malheur à eux, selon les paroles du Seigneur, ainsi qu'il est écrit²¹⁴ : « Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire que les scandales arrivent, mais malheur à cet homme-là par qui le scandale arrive ! » Et encore²¹⁵ : « Celui qui scandalisera un de ceux qui croient-en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît une meule à son cou et qu'on le noyât dans les profondeurs de la mer ».

198. *i s prosta resti*.

199. Il s'agit sûrement des cinq heures diurnes, de prime à vêpres : les Bogomiles ont leurs prières secrètes, mais ils affectent de pratiquer les prières orthodoxes, toutes portes ouvertes. Le mot *petera* (*vrata*) doit être altéré d'une adaptation slave du grec αἱ πέντε ὥραι, voir p. 38.

200. Cf. Mat., VI, 6.

201. *eze ... naricati*.

202. Les Bogomiles devaient dire des prêtres riches : eux et leurs beaux vêtements sont œuvre du diable.

203. *slovesu ix gnyu*.

204. Voir chap. V.

205. Jean, XIV, 12.

206. Jean, III, 20.

207. *slovesi vpokriti*.

208. Mat, VI, 5, 16, puis 6-7, 9.

209. *i zatvori ... pomoli se*.

210. Mat, VI, 5.

211. *stavse* ; l'altération *vustavse* remonte à un copiste qui avait commencé d'écrire le texte complet du verset : *vu stugnaxu stavse* « debout dans les rues ».

212. *crukvi*.

213. *mnogoglagolaniya* (la πολυλογία de Mat., VI, 7) ... *meneti*.

214. Mat., XVIII, 7.

215. Mat., XVIII, 6.

XIX. Autres erreurs : refus du travail et de la soumission aux autorités (34²²-39¹¹).

Mais je veux rapporter encore d'autres propos qu'ils tiennent, et dont ils se servent pour prendre au piège les âmes ignorantes : « Il ne faut pas se fatiguer aux travaux terrestres, puisque le Seigneur a dit²¹⁶ : Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez ou de quoi vous serez vêtus ; car tout cela, dit-il, ce sont les nations païennes qui le recherchent ». Voilà pourquoi certains d'entre eux vont oisifs et ne veulent occuper leurs mains à aucune tâche : ils passent de maison en maison et dévorent²¹⁷ le bien d'autrui, celui des hommes qu'ils ont abusés. Mais ceux-là, selon la parole du Seigneur²¹⁸ « seront plus abondamment condamnés ». Écoutons en effet l'apôtre Paul, « qui n'a mangé gratuitement le pain de personne²¹⁹ » : « Les mains que voici », dit-il²²⁰, « ont travaillé pour moi et pour ceux qui m'accagnent ». Et il écrit à propos des paresseux²²¹ : « L'oisif ne travaillant pas, qu'il ne mange pas ». Les hérétiques, eux, s'attirent une condamnation double, en suscitant encore une autre doctrine, en étant les nouveaux apôtres et les précurseurs de l'Antéchrist qui préparent le peuple à accueillir le « fils de la perte »²²².

Ils enseignent à leurs adhérents à ne pas se soumettre aux autorités, ils outragent²²³ les riches, ils haïssent les empereurs, ils se moquent des supérieurs, ils insultent les seigneurs, ils estiment que Dieu a en horreur ceux qui travaillent ; pour l'empereur et ils recommandent à tout serviteur de ne pas travailler pour son maître. Mais sur ce point aussi nous rappellerons aux fidèles du Christ les paroles et les enseignements des apôtres et des prophètes, afin de confondre l'impudence des hérétiques. Que les empereurs et les seigneurs aient été « institués par Dieu²²⁴ », c'est la Sagesse de Dieu qui le dit²²⁵, écoutez-la : « C'est par moi que les rois règnent, et en moi que les puissants dominent la terre ; j'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent me trouveront ; la richesse et la gloire sont à moi ». David, le père de Dieu, nous enseigne à prier Dieu pour l'empereur²²⁶ : « Seigneur, sauve l'empereur, et exauce-nous au jour où nous t'invoquerons ». Lui-même dit à Dieu à ce même sujet²²⁷ : « Seigneur, c'est dans ta force que le roi se réjouira, et dans ton salut qu'il aura grande allégresse ; tu lui as accordé le désir de son cœur, et tu ne l'as pas frustré du vouloir de ses lèvres ; tu as posé sur sa tête une couronne de pierres précieuses ; grande est sa gloire par ton salut ; tu placeras sur lui la gloire et la magnificence ; parce que tu lui donneras la bénédiction dans les siècles des siècles, tu le réjouiras de joie avec ton visage ; parce que le roi espère dans le Seigneur, et avec la miséricorde du Très-Haut il ne sera pas ébranlé ».

Vois aussi le bienheureux Pierre, le chef des apôtres, nous instruire sur le même sujet ; en vérité bienheureux, lui que Notre Seigneur Jésus-Christ a proclamé heureux²²⁸ : « Tu es bienheureux, Simon Bariona, car c'est par toi que je bâtirai mon Église », et la perfidie des hérétiques ne la détruira pas, « et je te donnerai les clefs du royaume des cieux » ; lui dont l'ombre même guérissait les malades²²⁹, observe-le qui bâtit l'Église qui lui a été confiée et qui dit²³⁰ : « Soumettez-vous à tout homme à cause du Seigneur, soit à l'empereur comme étant souverain²³¹, soit aux hommes comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs » et pour porter la louange aux gens de bien ; car telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le bien vous réfréniez l'ignorance des hommes insensés ; et comme serviteurs de Dieu, honorez tout le monde, aimez vos frères, craignez Dieu, bonnes l'empereur. Serviteurs, faites-le en vous soumettant en tout avec crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et mesurés, mais aussi aux mauvais. Quelle gloire y a-t-il, en effet, si vous supportez des châtiments pour avoir commis des fautes ? Mais si vous souffrez quand vous conduisez bien, et que vous le supportez, c'est une grâce qui vous vient de Dieu. Car c'est à cela que vous avez été appelés, de même aussi que le Christ²³² est mort pour nous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces ».

Paul trois fois bienheureux, le robuste athlète du Seigneur, qui apparut parmi les saints aussi grand que la lune parmi les étoiles, « par les mains²³³ de qui Dieu faisait de grands miracles, au point qu'on apportait aux malades des mouchoirs qui avaient touché sa sueur » et qu'ils les guérissaient²³⁴ lui qui « fut ravi²³⁵ jusqu'au troisième ciel et entendit²³⁶ des paroles ineffables », écoutez-le faire ses prescriptions à saint Timothée²³⁷ : « Voici la prescription que je te donne, Timothée, mon enfant ; fais des prières pour tous les hommes, pour les empereurs et pour toutes les autorités, afin que nous menions une vie

216. Mat., VI, 25, 31-32.

217. *proxodeste ... snedajo(tu)*.

218. Marc, XII, 40, à propos de ceux « qui dévorent les maisons des veuves ».

219. II Thess., III, 8.

220. Actes, XX, 34.

221. II Thess., III, 10.

222. *pogybelinago* : expression de II Thess., II, 3.

223. *xuletu*.

224. Expression de Rom., XIII, 1, cité plus loin, p. 15.

225. Prov., VIII, 15-18.

226. Ps. XIX, 10.

227. Ps. XX, 2-8.

228. *blazi* ; Mat., XVI, 17-19, cité librement.

229. Actes, V, 15.

230. I Pierre, II, 13-21.

231. *aky preobladajustu*, d'après le texte de l'épître.

232. Ou lire *jako i Xristos* « parce que le Christ aussi », d'après l'épître.

233. Actes, XIX, 11-12.

234. *iceljaxuti je*.

235. II Cor., XII, 2, 4.

236. *vuxystenu shysa*.

237. I Tim., I, 18, II, 1-2.

tranquille et paisible en toute piété et pureté ». « Car²³⁸ voici ce qui est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur : que les serviteurs soient soumis à leurs maîtres, qu'ils leur complaisent en tout, qu'ils ne soient pas contredisants, qu'ils se Subordonnent et se soumettent aux pouvoirs et aux autorités, qu'ils soient prêts à toute bonne œuvre, qu'ils soient mesurés, témoignant toute douceur envers tous les hommes ». Voici aussi ce qu'il dit dans son épître aux Romains²³⁹ : « Que toute âme se soumette aux autorités, car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu : les autorités qui existent²⁴⁰ ont été instituées par Dieu. Ainsi celui qui s'oppose aux autorités s'oppose au commandement de Dieu, et ceux qui s'opposent²⁴¹ prendront le péché sur eux. Car les princes ne sont pas à redouter pour le bien, mais pour le mal qu'on fait. Et veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu en recevras des éloges. Mais si tu fais le mal, crains-la, car ce n'est pas pour rien qu'elle porte l'épée : elle est au service de la colère de Dieu pour exercer la vengeance contre qui fait le mal ». Et il dit encore dans l'épître aux Ephésiens²⁴² : « Honore ton père et ta mère, c'est le premier commandement dans la promesse, afin que tu sois heureux et que tu vives de longues années sur la terre. Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et dans l'enseignement du Seigneur. Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, en servant non pas comme qui veut plaire aux hommes, mais comme des serviteurs du Christ et en faisant de tout cœur et avec empressement la volonté du Seigneur ; servant Dieu et non les hommes, sachant que chacun, soit esclave, soit libre²⁴³ recevra de Dieu ce qu'il aura fait de bien. Et vous, les maîtres, agissez²⁴⁴ de même à leur égard, relâchez les menaces, sachant que vous avez vous-mêmes un Maître dans les cieux et qu'il n'y a pas chez lui d'acceptation de personne ».

Tels sont les enseignements des saints apôtres, tel est le commandement du Maître ; donc, quiconque²⁴⁵ enseigne autre chose, serait-il un ange et non un homme, « qu'il soit anathème », selon le mot de l'apôtre²⁴⁶. Il a été beaucoup écrit sur le même sujet chez d'autres auteurs sacrés, mais cela n'est pas fait davantage pour convaincre les hérétiques et les insensés habitués à contredire. Et quant aux paroles²⁴⁷ : « Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez ou de quoi vous serez vêtus », le Seigneur ne les dit pas non plus comme interdiction²⁴⁸ du travail manuel, mais parce qu'il veut qu'on ne se consume²⁴⁹ pas de soucis pour les biens terrestres, et qu'on s'occupe davantage de son âme : « L'âme », dit-il²⁵⁰ « est plus que la nourriture, et le corps que le vêtement ». Il n'est donc pas interdit de se livrer au travail manuel, mais en travaillant de ses mains il faut occuper son esprit à penser aux choses divines. Car si Dieu avait ordonné aux hommes de ne pas travailler, les plantes produiraient le blé et les forêts le raisin ; mais dans l'état actuel, quand Dieu ordonne aux hommes de travailler et de partager avec les indigents le produit de leur travail, que les paresseux qui blasphèment la vérité ferment leur bouche.

Il est ordonné, en effet, de « tout faire pour la gloire de Dieu »²⁵¹, pour que le Créateur soit glorifié à la fois par « notre homme intérieur » et par « notre homme extérieur »²⁵². Et de tout ce qu'on va faire et dire, on doit d'abord se demander si c'est agréable à Dieu et si c'est profitable à l'âme, et alors le faire et le dire avec empressement ; s'il n'en est pas ainsi, il faut s'en écarter bien loin. Car « au jour²⁵³ du jugement les hommes rendront compte même d'une parole vaine ». Et de leurs pensées : le Christ nous informe encore que nous péchons aussi en pensée, quand il dit²⁵⁴ : « Celui qui a jeté un regard de concupiscence sur la femme de son prochain s'est déjà souillé avec elle dans son cœur ». Voyez-vous bien que nos paroles aussi et nos pensées nous font pécher contre Dieu ? Car même un petit péché²⁵⁵ a le pouvoir de nous attirer de grands tourments ; et ce n'est pas là un mince péché²⁵⁶ que de regarder sans retenue le visage des femmes, quand le devoir est plutôt de regarder vers la terre : le visage de la femme est l'amorce du cœur. As-tu ton épouse ? Contente-t'en ; et si tu n'en as pas, réjouis-t'en davantage en Dieu, parce que Dieu tient compte aussi de ta continence²⁵⁷ comme il le fait du sang des martyrs. Marchez sur le chemin du milieu, celui du roi²⁵⁸, c'est-à-dire selon les commandements, sans entreprendre au-dessus de vos forces et sans vous abandonner à la nonchalance, sans rien imaginer en plus de ce qui est consigné dans l'Écriture, mais vivez comme l'enseignent les saints apôtres,

XX. — La confession (39₁₁-40₁₇).

Je veux vous exposer une autre thèse des hérétiques, avec laquelle le diable ennemi de l'homme les prend au piège.

238. 1 Tim., II, 3, introduisant Tite, II, 9, III, 1-2.

239. Rom., XIII, 1-4.

240. *sustei bo vlasteli*.

241. *protivljajustii ze se*.

242. Éph., VI, 2-9.

243. *ili svobodni*.

244. *ivorite*.

245. *ize aste*.

246. Gal., I, 8.

247. Mat, VI, 25, voir p. 85.

248. *ni vuzbranjaje to delania*.

249. *vuzgarati se*.

250. Mat, VI, 25.

251. 1 Cor., X, 31.

252. Expressions de II Cor., IV, 16.

253. Mat, XII, 36.

254. Mat, V, 28.

255. *i malu grex*.

256. *grexu sei*.

257. Nous lisons *vuzderzanie tvoe*, pour *derzanie tvoe* « ta conduite ».

258. Sans « décliner à droite ni à gauche », voir p. 49.

Entendant dire à Jacques, le frère du Seigneur²⁵⁹ : « Confessiez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres pour que vous soyez guéris », ils ne comprennent pas que ces paroles s'adressent aux prêtres. Jacques dit en effet²⁶⁰ : « Si quelqu'un parmi vous est malade, qu'il appelle les prêtres de l'Église et qu'ils fassent une prière sur lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur, et la prière accompagnée de la foi sauvera le malade ; même s'il a commis un péché, il lui sera pardonné ». Les hérétiques pratiquent la confession entre eux, et ils délient quand ils sont eux-mêmes liés dans les liens du diable. Ce ne sont pas seulement les hommes qui le font, mais aussi les femmes, ce qui est digne de risée. Car l'apôtre dit²⁶¹ : « Je ne veux pas que la femme enseigne ni qu'elle domine sur son mari, mais qu'elle demeure dans le silence ». Et encore²⁶² : « Que la femme apprenne à rester dans le silence, avec un entier respect ». Aux hommes il est dit²⁶³ : « Ne soyez pas nombreux à enseigner, mes frères, sachant que nous en tirons un péché plus grand » ; car se croire habile et supérieur, c'est une grande honte.

C'est au seul Pierre, en effet, que le Seigneur a dit²⁶⁴ : « Celui que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ». Et après qu'il fut ressuscité d'entre les morts, quand il se montra aux apôtres, il dit à Pierre²⁶⁵ : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » Et comme celui-ci avait répondu : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », il lui dit : « Pais mes brebis ». Ce qui est la figuration des évêques et des prêtres, qui sont les pasteurs et les docteurs placés sur les brebis spirituelles de Dieu, et c'est à eux qu'il est commandé de lier et de délier. Mais les hérétiques « blasphèment tout ce qu'ils ignorent », selon la parole du bienheureux apôtre Jude²⁶⁶ ; « et tout²⁶⁷ ce qu'ils savent naturellement », dit-il, « comme les bêtes brutes, ils s'en font une souillure²⁶⁸. Malheur à eux, parce qu'ils suivent la voie de Caïn, qu'ils se sont frustrés de tout salaire²⁶⁹ pour s'engager dans l'erreur de Balaam, et qu'ils se sont perdus dans la contradiction de Coré. Ce sont des corrupteurs qui se réjouissent avec vous dans vos agapes, qui se repaissent sans crainte, des nuages sans eau, des astres trompeurs, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité ».

XXI. — Conclusion (40₁₈-42₁).

Voilà ce que les Saints apôtres ont écrit des hérétiques pour prévenir les hommes, et ils s'expriment plus fortement encore. « Mais vous, la race élue, le sacerdoce royal, le saint troupeau, le peuple de la rénovation », selon la parole du chef des apôtres²⁷⁰, honorez tous les prêtres, et accourez à ceux qui sont bons et savants. « Car certains hommes », est-il dit²⁷¹ « se sont introduits dans ce jugement²⁷², des impies, qui changent notre Dieu²⁷³ en souillure ». Jean dit²⁷⁴ : « Celui qui vient et n'apporte pas cet enseignement-ci, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas : celui qui le salue participe à ses mauvaises œuvres ». « Car beaucoup de séducteurs », dit-il²⁷⁵, « sont venus dans le monde : prenez garde à eux, afin de ne pas perdre le fruit de vos œuvres ».

Et si vous reconnaissez un partisan de la doctrine hérétique, et que quelqu'un parmi vous sache enseigner, instruisez-le et remettez-le dans le vrai chemin : « Celui qui sait faire le bien », est-il dit²⁷⁶, « et qui ne le fait pas, c'est un péché pour lui ». S'ils ne vous écoutent pas et ne reçoivent pas cet enseignement salutaire, « secouez jusqu'à la poussière de vos pieds »²⁷⁷, et dites²⁷⁸ : « Que votre sang retombe sur vos têtes ». Et après avoir marqué de ce signe cet hérétique, séparez-vous de lui d'âme et de corps : « Qu'il soit pour vous », dit le Seigneur²⁷⁹, « comme le gentil et le païen ». « Et sachez²⁸⁰ ceci, qu'au jour du jugement Sodome et Gomorrhe seront mieux traitées » que cet homme. « Ne donnez²⁸¹ donc pas » cet enseignement « aux chiens » qui refusent d'obéir, « et ne répandez pas vos perles devant les porceaux ». Mais s'ils écoutent ces paroles saintes et se repentent en se détournant des tromperies hérétiques, accueillez-les avec empressement, en faisant attention que leur repentir soit véritable et non simulé ; car ils sont très rusés et cachent leurs pensées au fond de leur cœur. Si, dis-je, c'est réellement qu'ils se convertissent, si réellement ils confessent avec larmes les folies de leurs égarements, menez-les affectueusement dans le vrai

259. Jacques, V, 16.

260. Jacques, V, 14-15.

261. 1 Tim., II, 12.

262. 1 Tim., II, 11.

263. Jacques, III, 1.

264. Mat., XVI, 19.

265. Jean, XXI, 16.

266. Jude, 10-13.

267. *eretici ze eliko ubo.... eliko ze*.

268. *v six skvernet se*.

269. *mizdy istustisa se*, interprétation de ἐξεχύθησαν ; var. *proliasa se*, substituant un autre sens : « ils se sont répandus dans l'erreur du salaire de Balaam ».

270. 1 Pierre, II, 9.

271. Jude, 4.

272. Citation inexacte, ou lacune du texte slave, pour : « se sont introduits, inscrits depuis longtemps dans cette condamnation ».

273. « La grâce de notre Dieu », dit l'épître.

274. II Jean, 10-11.

275. II Jean, 7-8.

276. Jacques, IV, 17.

277. Expression de l'Évangile, Mat., X, 14, Marc, VI, 11, Luc, X, 11 c'est faire plus que n'a fait saint Paul (voir la citation suivante), qui a « secoué ses vêtements ».

278. Actes, XVIII, 6.

279. Mat., XVIII, 17.

280. Luc, X, 12 ; Marc, VI, 11.

281. Mat., VII, 6.

chemin, sachant que²⁸² nous recevrons dans l'autre monde une grande récompense.

Car Dieu a dit²⁸³ : « Celui qui triera ce qui est précieux de ce qui ne vaut rien, il sera comme ma bouche ». « J'ai d'autres brebis », dit-il en effet²⁸⁴, « qui ne sont pas de cette bergerie fidèle, mais celles-là aussi il faut que je les amène, si elles entendent ma voix ; et il y aura un seul troupeau et un seul berger ». Écoute les paroles de Jean l'Évangéliste²⁸⁵ : « Mes frères, si quelqu'un de vous s'égare loin de la vérité et qu'un autre le ramène, qu'il sache qu'en ramenant un pécheur de la voie de l'erreur il sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés ».

282. Var. « assurés que ».

283. Jérémie, XV, 19.

284. Jean, X, 16.

285. C'est Jacques, V, 19-20 ; l'erreur doit remonter à Cosmas.